

## « Enluminures et miniatures entre hier et aujourd'hui »

L'art de la miniature et de l'enluminure en Occident a eu son heure de gloire pendant près de 1000 ans. Aujourd'hui, les quelques rares « illuminés » qui désirent retrouver cet art et le faire re-découvrir, voire le faire vivre à nouveau, ne sont pas forcément des nostalgiques d'un temps révolu, mais ont le désir de rappeler à l'Homme ce que cet art a apporté : une saveur de beauté inscrite dans un temps tout autre, dans un temps au final plus humain en respectant la durée des choses à faire, sans précipitation désordonnée, mais établissant un temps où l'être peut se dévoiler, s'y retrouver, s'y fixer. Réaliser une miniature ou une enluminure peut être proche de l'icône dans la mesure où il s'agit d'un chemin vers soi. La différence, on ne peut vénérer une miniature, mais insérée dans les Ecritures, elle contribue à faire voir le texte parfois d'une toute autre manière ou bien nous aider à nous plonger à nouveau dans le texte en partant d'elle. Aujourd'hui, seule l'Ethiopie à ma connaissance, perpétue l'art traditionnel de l'enluminure sans rupture depuis au moins le VI<sup>ème</sup> siècle suite à la découverte d'un Evangélaire nommé Abba Garima, fondateur du monastère du même nom encore en activité.

Enluminer vient d'*illuminare*, qui signifie en latin : rendre lumineux, éclairer. On peut donc dire qu'enluminer est de mettre en lumière un texte écrit entièrement à la main. Autrement dit, le but de l'enluminure est d'éclairer le lecteur sur le sujet du texte qu'il va lire via une ou plusieurs images, signaler le début d'un paragraphe par le biais de lettrines, ou tout simplement décorer les pages avec des bordures, des fins de ligne ou des « grotesques » par exemples. Par la feuille d'or qui était souvent ajoutée, reflétait concrètement la lumière. Mais le fonds doré des miniatures ou les auréoles des saints ne reflétaient-ils pas symboliquement la Lumière divine ?

Les premières enluminures datent de l'Egypte pharaonique extraites du *Livre des Morts*. Elles sont peintes sur du papyrus, contrairement au Moyen Âge où elles sont faites sur des parchemins (peaux d'animaux maigres comme le mouton et la chèvre, plus rarement du veau ou de l'agneau) dans les *scriptoria* des monastères ou dans les écoles des cours royales, puis à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, dans des ateliers de maîtres enlumineurs.

C'est en Asie Mineure, aujourd'hui la Turquie, que serait né le parchemin dont le nom découle d'une ville : Pergame. Selon la tradition, le monopole égyptien du papyrus aurait été à l'origine de l'invention du parchemin.

C'est à partir du II<sup>ème</sup> - III<sup>ème</sup> siècles que le livre à pages cousues apparaît. Plus facilement transportable, maniable et entreposable, le *codex* peut contenir deux fois plus de texte (recto/verso) que le *volumen* (rouleau) utilisé jusque-là. L'enluminure trouvera également dans le *codex* une surface autonome, celle de la pleine-page. Le parchemin supporte aussi mieux l'action chimique des encres et des pigments.

Pour un *folio* (page recto/verso dit aussi feuillet) d'un *codex*, le *reglor* trace les lignes de l'écriture et fait les cadres, le *scriptor* copie les textes sacrés et le *pictor* enlumine le parchemin autour de l'écriture. L'image a autant d'importance que le texte lui-même. L'enluminure doit mettre en lumière les textes écrits pour attirer l'attention et fixer la mémoire.

Ceci dit, le *reglor* commence par tracer au *stylet* les lignes à espaces réguliers. Le nombre de lignes est déterminé à l'avance pour l'ensemble des pages. Grâce aux traces restées visibles, le texte est ensuite copié en réservant soigneusement des espaces pour les titres, les initiales et les miniatures. Puis le *scriptor* cède sa place au *pictor* qui va commencer par tracer à la mine de plomb l'esquisse de son dessin des lettrines ou des images à peindre. Il précisera ensuite les contours à la plume et à l'encre avant la pose de l'or en feuille, si elle a lieu d'être.

Le *pictor* intervient avec les pigments de couleur provenant de différents minéraux, de végétaux ou de terres mélangés avec du jaune d'œuf ou du blanc d'œuf (albumine), ou encore de la gomme arabique utilisés comme liant pour la peinture.

On mélange peu les pigments pour constituer une nouvelle couleur, afin de préserver leur vivacité et d'éviter des réactions chimiques inadéquates. La peinture se fait plutôt en ton sur ton, lorsque la couleur précédente est déjà sèche sur le parchemin. On commence habituellement par les grandes surfaces jusqu'aux plus petites. Le *pictor* termine par des rehauts de blanc ou d'or, ou encore à l'encre pour les finitions des détails. Les parchemins sont ensuite cousus ensemble pour constituer le *codex*. Le tout est protégé par des ais de bois et par une couverture de cuir. La reliure est parfois décorée. Les livres estimés les plus précieux pouvaient même être dotés de reliures comportant de l'ivoire, de l'or, des perles, des pierres précieuses

et/ou semi-précieuses (*Livre de Lindisfarne* (VIIème), *l'Evangélaire de Lorsch* (VIIIème) ou encore le *codex Aureus de Saint-Emmerau* (IXème).

Durant tout le Moyen-Âge jusqu'au XIXème siècle, période d'apparition des pigments de synthèse, tous ces pigments utilisés par les « artistes » étaient issus de produits naturels.

Les terres et les pierres tels que les *ocres*, *terre se Sienne*, *vert de malachite*, *bleu lapis-lazuli*;

les végétaux tels que *rouge de garance*, *bleu indigo*, *jaune de gaude*;

les animaux tels que *rouge cochenille*, *sépia*;

les oxydes de métaux tels que *blanc de plomb*, *minium*.

Beaucoup de ces pigments sont encore utilisés de nos jours mais certains, très toxiques, sont interdits à la vente ou strictement réglementés. C'est le cas du *minium* (oxyde de plomb), de l'*orpiment* (trisulfure d'arsenic) et du *vermillon* (sulfure de mercure) pour ne citer qu'eux.

Le terme « enluminure » est souvent associé à celui de « miniature », qui vient du latin *minium*, désignant un « rouge vermillon ». Jadis, le terme s'appliquait aux initiales ornementales ou aux lettrines dessinées avec le minium sur les manuscrits. L'enluminure n'est pas, comme le veut une idée reçue, que la simple lettrine enluminée en début de chapitre ou de paragraphe, permettant ainsi de saisir facilement la structure du texte qui ne comportait pas vraiment de ponctuations. Cette idée reçue a peut-être été véhiculée du moment qu'on a fait la distinction, vers la fin du XIVème siècle, entre l'enlumineur chargé des parties purement décoratives (lettres ornées et bordures) et du miniaturiste responsable de l'illustration proprement dite. L'enluminure regroupe les scènes figurées ou historiées qui peuvent être en pleines pages, insérées entre deux paragraphes ou chapitres, ou encore en marge du texte, aussi bien que dans les grandes initiales.

Les initiales ou lettrines enluminées présentent plusieurs catégories : les lettres dites « champies » apparues au XIVème siècle, sont en grande partie dorées et placées sur un fond peint contenant le plus souvent des feuilles de vignes ou des feuilles trilobées, les lettres filigranées qui sont décorées d'un motif d'inspiration végétal dessiné à la plume fine en usage dès le XIIIème siècle, les lettres ornées d'entrelacs, de végétaux ou de figures d'animaux, voire de personnages, les lettres synthétiques où le décor seul dessine la lettre tel qu'un moine en train de couper du bois et enfin, les

lettres historiées composées de scènes narratives ou bibliques représentées dans les espaces libres de la lettre. Les compositions décoratives font également partie de l'enluminure tels que les bordures très en vogue au XVème siècle, les bandeaux marginaux, les frontispices, les fins de ligne venant à combler le vide entre le dernier mot écrit et la marge de droite, les « drôleries » ou « grotesques », sorte de créatures oniriques plus ou moins monstrueuses et comiques s'inscrivant en marge ou au pieds de pages des manuscrits gothiques flamboyants (XIVème siècle) parmi les entrelacs végétaux.

En Occident, l'évolution des styles en enluminure peut être résumée dans les grandes lignes de la façon suivante: du VIème au VIIIème siècle, il s'agit de la période insulaire irlandaise et mérovingienne, du VIIIème au Xème siècle, c'est la période dite carolingienne qui prédomine, du Xème au XIème siècle, on peut parler de la période ottonienne, puis du XIème siècle au XIIème siècle, on parle davantage de la période romane et du XIIIème au XVème siècle, il s'agit de la période gothique.

Les manuscrits enluminés ne sont pas seulement réservés pour la Bible et les Psautiers ou les Livres d'Heures. Il existe des livres de lois, de jurisprudence, de sciences et de botaniques, de médecines, des Bestiaires, des livres de Chasse, de l'Amour courtois, de Chroniques et de Calendriers aussi.

Depuis trois décennies, on découvre un intérêt particulier pour les manuscrits enluminés. Plusieurs ouvrages sont parus à ce sujet, et pas des moindres. Des ateliers d'enluminure s'ouvrent, en particulier en France (une cinquantaine) où l'Institut Supérieur Européen de l'Enluminure et du Manuscrit (ISEEM) d'Angers créé en 1981 par Philippe Petit est la seule école en Europe à proposer une formation complète de deux ans.

Des enlumineurs, tel que le calligraphe attitré de la Reine d'Angleterre Donald Jackson, contribuent à faire découvrir par leurs œuvres un univers qui demande du temps et une exigence de qualité pour nous restituer une beauté un peu trop vite oubliée.

**Donald Jackson :** Dans un monde envahit d'écrans plats de toutes sortes, une Bible a été entièrement réalisée à la main en ce début du XXIème siècle par le scribe attitré de la Reine Elisabeth du Royaume-Uni, Donald Jackson. Il s'agit de la Bible de saint John commandée par l'abbaye de Saint Jean, à Collegeville, dans le Minnesota, aux Etats-Unis. Cette Bible est un projet des moines de l'abbaye qui voulaient un projet neuf pour le nouveau millénaire. Pour Donald Jackson, cela a représenté le « rêve de sa vie d'écrire la Bible ». En 1998, un contrat a été établi et à partir de 2000, dans son atelier, au Pays-de-Galles, Donald Jackson a commencé sa tâche

jusqu'en 2011, année de l'achèvement de la Bible. Cette dernière en 7 volumes avec près de 1150 pages est composée de 160 enluminures, entre tradition et modernité, qui met en valeur plusieurs thèmes dont le rôle de la femme, la justice... D'après les moines de cette abbaye, ils auraient « fait ça pour enflammer l'imagination spirituelle des gens d'aujourd'hui. La Bible n'est pas seulement des règles, c'est aussi la Parole de Dieu qui est quelque chose de beau. »

**Lieux pour se procurer du matériel pour la réalisation d'une enluminure :**

**Jallut-** Fabrique de peintures et vernis, Rue Saint-Martin 2, 1003 Lausanne  
Tél. 021 319 90 20  
<https://www.jallut.ch/>

(essentiellement pour les pigments Sennelier, pinceaux pur martre Raphaël et fiel de boeuf)

**Thomas Lachenmeier & Co**, Aarberggasse 56, 3011 Bern  
Tél. 031 311 12 49  
<https://www.lachenmeierfarben.ch/>

(essentiellement pour les pigments, pinceaux pur martre petites tailles, carnet d'or de 25 feuilles, brunissoirs, coussins à dorer, couteau à dorer, mixtion à dorer)

**Zecchi**, Colori - Belle art - Restauro - Fine art, Via dello Studio, 19r, 50122 Firenze Italia  
Tél. +39 055 211470  
[www.zecchi.it/](http://www.zecchi.it/)

(essentiellement pour les pigments fabuleux et en particulier le lapis-lazuli 1ère qualité et tout le matériel dont à besoin un enlumineur)

**Moulin Richard de Bas**, 63600 Ambert d'Auvergne  
Tél. +33 (0)4 73 82 03 11  
[www.richarddebas.fr/](http://www.richarddebas.fr/)

(essentiellement pour les feuilles « vélin » 480 gr faites à la main)

**Marcel Dumas**, 8, la combe du prieuré, 07100 Annonay France  
Tél. +33 (0)4 75 33 47 68

(essentiellement pour des parchemins d'agneau ou de veau et de chevreau)